

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 6-7

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

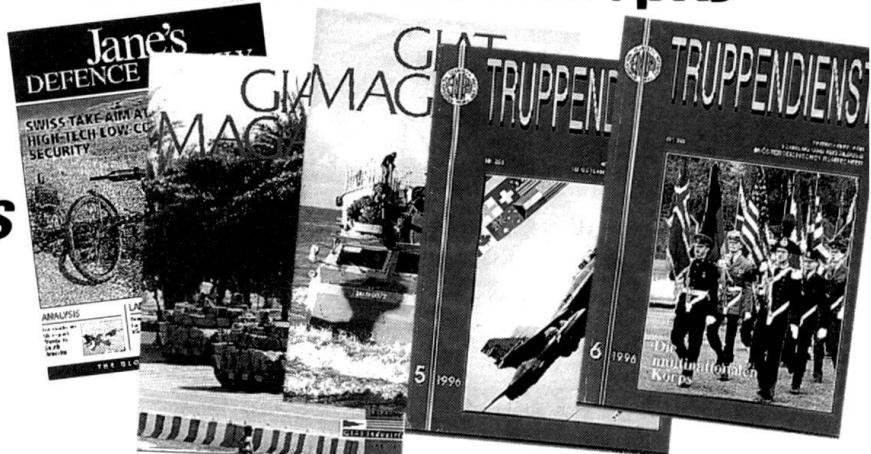
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Revue des revues

Par le capitaine Sylvain Curtenaz

Jane's Defence Weekly,

N° 23, Vol 26, 1996

Pour ceux qui n'en aurait pas encore pris connaissance, qu'il nous soit permis de leur signaler le tour de force de Paolo Valpolini qui réussit à présenter la politique de sécurité, la réforme de l'armée et les troupes d'aviation en trois articles aussi succincts que bien informés. Du bon travail, réalisé avec le sérieux qui caractérise ce journaliste « free lance »... et une bonne base pour ceux d'entre nos lecteurs qui se retrouvent parfois devant la lourde tâche de présenter nos forces armées à des étrangers.

Truppendienst,

N° 5 et 6 1996

La qualité d'une armée se mesurant à celle de ses sections, l'effort principal, de Monash à Conrad von Hötzendorff et Guderian, a toujours été mis sur les petites formations. Élément essentiel de leur instruction, la compréhension du cadre tactique produit une unité qui profite à l'action. Le colonel G. Elser s'élève par conséquent contre des « drills » de combat appliqués pour eux-mêmes. Gardons-nous de confondre l'instrument avec le but, ce d'autant plus que les niveaux supérieurs doivent aussi être régulièrement entraînés. Sans manœuvres, pas d'armée efficace ! La pratique du combat reste toutefois faite d'actes simples mais compliqués par la situation. Dès lors, la question à se poser lors du montage d'un exercice est bien « Que veux-je obtenir ? », non pas « Que veux-je exercer ? ». Il faut nous en souvenir, lorsque nous appliquons les principes de l'aide-mémoire pour directeurs d'exercice, dont hélas seule l'édition allemande est aujourd'hui disponible. Et ne faisons pas de l'application des comporte-

ments standards le but ultime, mais seulement le moyen d'y parvenir.

Le char « T-80 U »

« Bête » de 46 tonnes, qui emporte 39 obus et 6 engins guidés prévus pour être tirés du canon, le *T-80 U*, dernier né des blindés russes, a de quoi impressionner. Dans la ligne des blindés de l'ex-Union soviétique, les dimensions du char sont réduites (7 m x 3,38 m x 2,20 m), et l'équipage limité à trois hommes. L'autonomie, nous apprend encore F. Kosar, est de 430 kilomètres, pour une vitesse maximale de 70 km/h.

CASH,

N° 1, 3 janvier 1997

L'hebdomadaire économique zurichois a mené l'enquête auprès de 120 entreprises afin de connaître la place qu'y tiennent les officiers. Des 86 réponses reçues, W. Hauser et A. Bantel font ressortir que l'économie compte de moins en moins sur la formation militaire de ses cadres, notamment à partir des grades de capitaine et de major. Pour le 80 % d'entre elles, la carrière militaire n'entre pas en considération dans le choix d'un candidat. Auprès de 15 %, le grade constitue un avantage, et pour 5 %, un inconvénient. Evitez donc Vögele, Edipresse, Kühne & Nagel, Schweizerhall Holding AG ou encore la Banque cantonale zurichoise ! Ces chiffres n'ont toutefois rien de très alarmant, même si l'article tend à se concentrer sur ces seuls 5 %...

Armée de milice et économie : à quand le divorce ?

Il n'en reste pas moins qu'une tendance dangereuse se dessine, saisie d'ailleurs par nos plus hautes autorités : les meilleurs éléments se trouveront, s'ils ne se trouvent pas déjà, confrontés au choix cornélien de servir le pays ou d'alimenter

leur portefeuille. En effet, l'ambition civile a le mérite de mieux rétribuer que l'ambition militaire... En arrivera-t-on à devoir professionnaliser nos cadres ?

GIAT Magazine,

N°s 29 et 30, 1996/1997

Parmi les rédactions avec lesquelles nos entretenons une relation d'échange de périodiques, celle de *GIAT Magazine*, conduite par G. Turbé, bien connu des lecteurs de l'ancienne *Revue internationale de défense*, nous fait l'honneur de nous servir régulièrement sa publication, journal d'entreprise à vocation publique. Nous y apprenons que depuis 1515, date à laquelle l'artillerie française mit fin à l'aventure suisse en Italie, en passant par Gribouval et les récents engagements en ex-Yougoslavie, la France s'est créée une remarquable tradition en matière d'artillerie, dont est aujourd'hui dépositaire la grande firme d'armement. Nous avons déjà eu l'occasion de présenter ses plus récents produits, le canon de 105 léger et le *Caesar*, un tube de 155 mm monté sur un châssis de camion. Mais il y a plus.

Finders : l'indispensable système d'aide au commandement

L'approche « systémier¹ » de GIAT-Industries, qui lui fait développer, en collaboration avec ses partenaires suédois et allemands, armes, munitions et kits de modernisation, lui permet aujourd'hui d'équiper ses chars *Leclerc* et ses systèmes d'artillerie de *Finders*. Utilisant notamment les capacités du *PR4G* de Thomson, dont nous attendons maintenant l'introduction sous le vocable *SE-235/435*, *Finders*, qu'il nous avait été donné de découvrir lors du dernier salon Eurosatory, comprend, dans le véhicule, une station de travail Unix avec écran couleur reliée à un boîtier d'interface radio et bus. Une poignée faisant office de souris, un disque dur extractible comme support des données, notamment géographiques (fonds de cartes), et un clavier alphanumérique complè-

tent l'ensemble. A l'échelon de l'unité, le système met en œuvre les fonctions d'aide au commandement des subordonnés, transmettant et recevant les informations, assure le rôle de serveur de données cartographiques. Relié au système *BIFF*, contribution de la France aux programmes d'identification ami-ennemi actuellement en cours, *Finders* est un outil développé pour le combat mobile du futur. Il permet aux équipages d'être informés en temps réel sur la situation tactique à leur échelon, et facilite le soutien ainsi que l'appui de feu par la localisation précise des éléments.

L'Histoire,

N° 209, avril 1997

Ses travaux sur le CICR et sa collaboration à la publication des *Documents diplomatiques suisses* font du professeur J.-Cl. Favez un connaisseur éclairé de la période qui nous vaut actuellement d'être montré du doigt par les bien-pensants de la planète. Interviewé par la rédaction du mensuel français, le professeur de l'Université de Genève remet l'église au milieu du village, expliquant clairement comment la Suisse a survécu, îlot au milieu de la marée nazie. Servant tout la fois les intérêts de l'Allemagne et ceux des Alliés, sur des fronts différents, notre pays a joué d'une forme évidente et connue de collaboration, admissible vu les circonstances. Cependant, si le texte est précis, sans ambiguïtés, méritant une large diffusion, les sous-titres de la rédaction s'efforcent malheureusement d'en diminuer la portée pour le ramener au niveau de l'éditorial, dans lequel elle s'interroge sur l'avenir et la validité du concept de neutralité. On amalgame ainsi l'idée de pays blanchisseur d'argent sale, « refouleur » et refoulé. Il est plus que jamais temps d'entreprendre l'écriture de cette page de notre histoire avec une plume plus différenciée que celle des Rings, Jost et autres Ziegler dont le respect des principes élémentaires du travail historique n'est pas le fort.

S.Cz.

¹ On décrit aujourd'hui comme « systémier » le producteur d'une chaîne complète de produits, pièces d'artillerie et munitions par exemple.